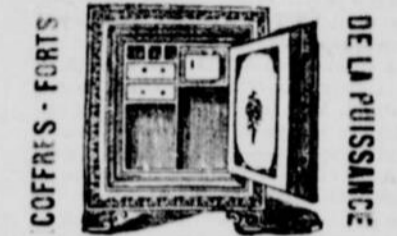


GODFROI CHAPLEAU

MANUFACTURIER DE



Coffres-Forts à l'épreuve du feu et à l'épreuve du feu et des voleurs.

MÉDAILLE D'ARGENT
L'Exposition de Centenaire, Philadelphia 1876.



PREMIER PRIX

À l'Exposition Provinciale de 1873, Montréal.

PREMIER PRIX

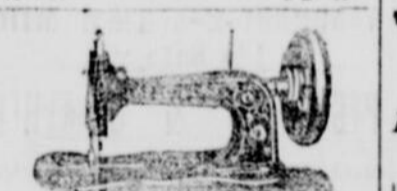
À l'Exposition Provinciale de 1875, Québec.

Ces Coffres-Forts sont la population la plus grande de leur genre existant... Les Coffres-Forts sont la population la plus grande de leur genre existant... Les Coffres-Forts sont la population la plus grande de leur genre existant...

Garanties satisfaisantes pour l'usage de fer, pour l'usage de fer, pour l'usage de fer... Les Coffres-Forts sont la population la plus grande de leur genre existant...

Un grand nombre de Coffres-Forts de toutes formes, de toutes formes, de toutes formes...

13 rue St. Jacques



Machines à Coudre de Lawlor

Etablie en Canada en 1861.

J. D. LAWLOR

Manufacturier et Marchand de machines à coudre et de toutes les machines à coudre...

Prix: \$35 et au-dessus

865, —RUE NOTRE-DAME,—365

23 rue St. Jacques

MACHINES À BRIQUE

Machines à Briques de différents modèles et de différents modèles...

23 rue St. Jacques

MACHINES À BRIQUE

Machines à Briques de différents modèles et de différents modèles...

23 rue St. Jacques

MACHINES À BRIQUE

Machines à Briques de différents modèles et de différents modèles...

23 rue St. Jacques

MACHINES À BRIQUE

Machines à Briques de différents modèles et de différents modèles...

23 rue St. Jacques

MACHINES À BRIQUE

Machines à Briques de différents modèles et de différents modèles...

23 rue St. Jacques

MACHINES À BRIQUE

Machines à Briques de différents modèles et de différents modèles...

23 rue St. Jacques

MACHINES À BRIQUE

Machines à Briques de différents modèles et de différents modèles...

23 rue St. Jacques

MACHINES À BRIQUE

Machines à Briques de différents modèles et de différents modèles...

23 rue St. Jacques

MACHINES À BRIQUE

Machines à Briques de différents modèles et de différents modèles...

23 rue St. Jacques

MACHINES À BRIQUE

Machines à Briques de différents modèles et de différents modèles...

23 rue St. Jacques

MACHINES À BRIQUE

HOTEL DE FRANCE

LUNCH A 25 CENTS

Dans la grande salle publique du Restaurant de l'Hotel de France, 1 potage, 1 plat de viande, légumes, dessert et fromage.

Table d'Hôte, 50 Cents

PAR ABONNEMENT 12 BILLETS, \$3.00; DO 6 BILLETS, \$2.25

PENSION, 3 repas par jour :

An mois \$13.99 | A la semaine \$4.50

Salon privé pour repas de corps et de société, etc.

Le Restaurant de l'Hotel de France est ouvert le Dimanche à 11 heures du matin et après les théâtres et concerts.

Importation spéciale de vins et liqueurs de premier choix.

Attention spéciale aux gens de la campagne.

LE VENDREDI il y aura une carte particulière en maigre.

80, RUE ST. GABRIEL, 80

11 Janvier.—m 103

VENANT D'ÊTRE REÇU AUX ÉPICIERIS.

10 Caisse Fromage Anglaise "Queen's Army" "et trié, etc.

10 Caisse Fromage "North Hill" "et trié, etc.

100 Mottes Fromage Américain, 5 Caisse Van de France "Orange", 50 Quart Vin Sherry "Widom & Warr", "et trié, etc.

5 Caisse "Hudson's" Fromage "B.B.", "et trié, etc.

50 Caisse Amandes Linguettes "et trié, etc.

50 "Noix de Grenoble" "et trié, etc.

Un Lot d'œufs frais et de Beurre de Table.

50 Jambons choisis de Campbell.

Dufresne & Mongenais

221, RUE NOTRE-DAME

13 Janvier.—m 114

ALPH. PLANTE

Thés de la Chine et du Japon

N. B.—Plus de 4 000 chèques sont de dépôt chaque mois.

Nous déclinons au prix du gros. Un échantillon librement soumis et gratuit.

ALPH. PLANTE, 140, rue St. Laurent, Montréal, 17 Janvier.—m 107

Foin Pressé

Les consommateurs reçoivent tous les jours par les chemins de fer pressés de la meilleure qualité. Vendu en gros et en détail, et qui sera livré dans toutes les parties de la province.

J. R. LARBAU & CIE, 39 et 41 Rue St. Paul, 17 Janvier.—m 108

Alocas! Cape-Cod

Beaucoup en grande quantité, et vendus à bien bon marché.

J. R. LARBAU & CIE, 39 et 41 Rue St. Paul, 17 Janvier.—m 109

PAPIER RIGOLLOT

ou Moutarde en Feuille POUR SINAPISMES

MAISON FONDÉE EN 1812

DIPLOME D'HONNEUR

Exposition Maritime, Paris, 1875.

Cette nouvelle forme de sinapisme, propre, saine, et d'une action toujours sûre, a été adoptée par les hôpitaux de Paris, par le ministère de la guerre, dans le service des ambulances et hôpitaux militaires, et après dix mois d'expérience en mer, par le conseil de santé de la marine française.

A l'étranger, le Papier Rigollet a également fait son chemin, l'armée anglaise en a adopté l'usage à bord des vaisseaux de guerre, plusieurs hôpitaux civils de Londres l'ont adopté l'exclusion de tous les autres, les hôpitaux de Vienne (Autriche), ont imité ceux de Londres, enfin l'Hôpital général de Constantinople a suivi l'exemple des hôpitaux que nous venons d'énumérer.

Ces faits sont une démonstration irrécusable de la supériorité de ce nouveau produit. Se méfier des contrefaçons et des imitations. Exiger la signature et le nom de la maison.

Paris.—24, Avenue Victoria.—PARIS et dans toutes les Pharmacies de l'étranger.

AGENTS.—A DELAUL, 221, Rue M-G, 187, 65, St-LAURENT, et NELSON, H. R. GRAY, J. GOUDEAU, J. LEWIS & CIE, PICALLET & CIE, De St-MILAN.

30 000 CIGARES de HAVANE

Qualités de choix

Vendues à 20 par cent au-dessous de leur valeur.

McGariv & Hutchison

3 et 5, RUE ST. ANTOINE, Près de Carré Victoria, 13

SAUVEZ VOTRE ARGENT

EN VOUS ENVAYANT DE LA

The British Egg & Butter Powder

qui remplace l'œuf dans les pâtisseries et les biscuits, et qui est d'une action toujours sûre, a été adopté par les hôpitaux de Paris, par le ministère de la guerre, dans le service des ambulances et hôpitaux militaires, et après dix mois d'expérience en mer, par le conseil de santé de la marine française.

Agent.—A DELAUL, 221, Rue M-G, 187, 65, St-LAURENT, et NELSON, H. R. GRAY, J. GOUDEAU, J. LEWIS & CIE, PICALLET & CIE, De St-MILAN.

SIROP DE LA MINERVE

22 et 45, R. DUPOU, PARIS

Contre les irritations de poitrine, bronchites, toux des phthisiques, 4 fr. 25 la boîte. — 2 fr. 50 la flacon.

Agent.—A DELAUL, 221, Rue M-G, 187, 65, St-LAURENT, et NELSON, H. R. GRAY, J. GOUDEAU, J. LEWIS & CIE, PICALLET & CIE, De St-MILAN.

CODES DE LOU

SIROP DE LA MINERVE

22 et 45, R. DUPOU, PARIS

Contre les irritations de poitrine, bronchites, toux des phthisiques, 4 fr. 25 la boîte. — 2 fr. 50 la flacon.

Agent.—A DELAUL, 221, Rue M-G, 187, 65, St-LAURENT, et NELSON, H. R. GRAY, J. GOUDEAU, J. LEWIS & CIE, PICALLET & CIE, De St-MILAN.

SIROP DE LA MINERVE

22 et 45, R. DUPOU, PARIS

Contre les irritations de poitrine, bronchites, toux des phthisiques, 4 fr. 25 la boîte. — 2 fr. 50 la flacon.

Agent.—A DELAUL, 221, Rue M-G, 187, 65, St-LAURENT, et NELSON, H. R. GRAY, J. GOUDEAU, J. LEWIS & CIE, PICALLET & CIE, De St-MILAN.

SIROP DE LA MINERVE

22 et 45, R. DUPOU, PARIS

Contre les irritations de poitrine, bronchites, toux des phthisiques, 4 fr. 25 la boîte. — 2 fr. 50 la flacon.

Agent.—A DELAUL, 221, Rue M-G, 187, 65, St-LAURENT, et NELSON, H. R. GRAY, J. GOUDEAU, J. LEWIS & CIE, PICALLET & CIE, De St-MILAN.

SIROP DE LA MINERVE

22 et 45, R. DUPOU, PARIS

Contre les irritations de poitrine, bronchites, toux des phthisiques, 4 fr. 25 la boîte. — 2 fr. 50 la flacon.

Agent.—A DELAUL, 221, Rue M-G, 187, 65, St-LAURENT, et NELSON, H. R. GRAY, J. GOUDEAU, J. LEWIS & CIE, PICALLET & CIE, De St-MILAN.

SIROP DE LA MINERVE

22 et 45, R. DUPOU, PARIS

Contre les irritations de poitrine, bronchites, toux des phthisiques, 4 fr. 25 la boîte. — 2 fr. 50 la flacon.

Agent.—A DELAUL, 221, Rue M-G, 187, 65, St-LAURENT, et NELSON, H. R. GRAY, J. GOUDEAU, J. LEWIS & CIE, PICALLET & CIE, De St-MILAN.

LISTE DES BLANCS

EN VENTE AU

BUREAU DE "LA MINERVE"

COUL DES MUA

NOTRE-DAME ST. GABRIEL

AUX AVOCAIS

1. Plat pour Sommaton (compromis)

2. Affaire pour Salsie-Arrêt avant jugement en Mains Propres.

3. Affaire pour Salsie-Revendication.

4. Déclaration sur Assompli.

5. Déclaration sur Billet.

6. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement.

7. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

8. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

9. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

10. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

11. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

12. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

13. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

14. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

15. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

16. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

17. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

18. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

19. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

20. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

21. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

22. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

23. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

24. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

25. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

26. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

27. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

28. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

29. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

30. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

31. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

32. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

33. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

34. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

35. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

36. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

37. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

38. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

39. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

40. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

41. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

42. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

43. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

44. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

45. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

46. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

47. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

48. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

49. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

50. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

51. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

52. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

53. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

54. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

55. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

56. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

57. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

58. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

59. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

60. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

61. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

62. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

63. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

64. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

65. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

66. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

67. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

68. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

69. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

70. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

71. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

72. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

73. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

74. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

75. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

76. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

77. Déclaration sur Salsie-Arrêt avant jugement de Bail.

FEUILLETON

LE LAC AUX MILLIONS.

(SUITE)

Depuis le soleil baissait rapidement.

Il n'allait pas tarder à disparaître dans le ciel rouge que déteignaient en noir les forêts lointaines du désert.

Le traqueur Grandmora et ses compagnons sont à au pied de ce cône dont le sommet aplati renferme le fameux secret.

Tous attendent avec impatience l'arrivée de la caravane.

Tout-à-coup une sorte de bourdonnement tripedant se fait entendre.

Quelques hommes se couchent et, l'oreille au sol, ils écoutent.

LA MINERVE

MERCREDI MATIN, 31 JANVIER 1877.

Le Pacifique. C'est en vain que l'on demande des nouvelles du chemin du Pacifique aux journaux rouges. Ils sont muets sur cette question d'un si haut intérêt pour le Bas-Canada. Les renseignements nous arrivent par ricochet. Ainsi les dépêches d'Ottawa nous apprennent que le gouvernement fédéral va de mander de nouveaux des soumissions en Angleterre pour la construction de la section du chemin du Pacifique située entre Manitoba et la côte du Nord-Ouest.

Les organes rouges, l'Économiste et le projet : le comme impraticable et 30 comme trop coûteux, ne disent rien. Ils valent tout ce que M. MacKenzie leur dit d'avaler. Il faut remonter aux temps du Bas Empire pour trouver des caractères aussi abaissés, aussi avilis que ceux que nous fournit le libéralisme qui est cependant une vertu civique!

Nous avons demandé au National, d'abord, qui n'a dit mot, et ensuite au Herald qui n'a pas dit plus verbeux, de compléter les explications mises en avant par M. Laflamme, capitaine qui allait à dire que le chemin de la Baie Georgienne viendrait se joindre aux lignes du Bas Canada à Pembroke. Ces paroles de M. Laflamme, jetées comme un appât, avaient besoin d'explications. Pour que cette concession soit de quelque valeur à la Province de Québec, il faut que le chemin de la Baie Georgienne se relie à la voie principale du Pacifique. Or, les extrémités des deux lignes sont des centaines de milles et il est presque impossible de les mettre en rapport, car les montagnes hérissées d'obstacles insurmontables. Si M. MacKenzie laisse la terminaison du Pacifique à la Baie du Tonnerre, de quelle utilité nous serait-il à nous de la Province de Québec? Le commerce de l'Ouest qu'il apportera là vers les voies ferrées d'Ontario plus rapprochées de la Baie du Tonnerre que la Baie Georgienne, et nous aurons payé notre part pour la construction d'un chemin qui ne nous apportera pas notre part de profit.

Les organes rouges qui devraient voir cela, ne disent rien. Que leur importent les intérêts du Bas Canada? Ont-ils le temps de s'en occuper? Lors du passage de deux mois à intriguer pour la nomination d'un ministre, on ne peut guère s'occuper d'autre chose. La politique est arrivée à ce point chez nos adversaires, que la nomination d'un ministre ou d'un juge met tout ce parti en mouvement; c'est pour les rouges la grande affaire à laquelle toutes les autres sont subordonnées. Or, comme ils ont des ministres ou des juges à nommer tous les quinze jours, il ne leur est guère possible de penser à d'autres choses. Cela fait parfaitement l'affaire du parti, mais non celle de notre province.

La Question d'Orient. Le temps où l'Europe paraît en croisée sans autre but, sans autre ambition que de délivrer les chrétiens d'Orient d'un joug inflexible et de reconquérir un territoire. On savait alors combattre pour une idée, pour le triomphe d'un principe, et on marchait à la civilisation même par les armes. Maintenant on ne se bat pas beaucoup moins que dans les âges héroïques de l'Europe; la guerre est toujours à peu près l'unique moyen de résoudre les différends entre les races ou entre les nations; mais à la différence de ce qu'on remarque souvent en parcourant l'histoire du mouvement, on ne se risque plus à l'assaut que si l'on a des avantages matériels et tangibles à retirer de la lutte.

Depuis le réveil de la question d'Orient, la Russie s'est attachée à persuader aux autres puissances qu'elle ne poursuivait qu'une mission d'humanité et de fraternité dans la péninsule des Balkans; qu'elle ne songeait pas à un agrandissement territorial de ce côté; mais qu'elle se préoccupait exclusivement de l'amélioration du sort des races slaves et l'arbitraire musulman. Si telle était en réalité toute sa politique dans les affaires d'Orient, il n'y a pas de doute qu'elle ne déclarerait point la guerre à la Porte. Elle se garde bien de pousser jusqu'à sacrifier le désintéressement qu'elle affecte.

Car jamais jusqu'à présent, la Russie n'a été l'épée pour autre chose que pour les intérêts russes, et en fait d'égoïsme elle peut le disputer avec l'Angleterre. Aussi, les sentiments d'ambiguïté dont elle se pénétre dans les affaires du monde incertain, elle ne peut le disputer avec l'Angleterre. Aussi, les sentiments d'ambiguïté dont elle se pénétre dans les affaires du monde incertain, elle ne peut le disputer avec l'Angleterre.

En Pologne, et plus récemment dans sa conquête de Khiva elle a donné la mesure de sa philentropie, et quand elle accuse les Turcs de maltraiter ses frères dans la foi, ceux-ci peuvent à bon droit lui répondre qu'ils ne l'ont pas plus qu'elle à faire aux catholiques Polonais. Aujourd'hui même, pendant qu'elle réclame l'autonomie et la liberté pour les Slaves de la Turquie, elle n'a pas même la pudeur de s'enquérir au moins la russification forcée de la Pologne et la tyrannie sans nom qu'elle exerce dans ce malheureux pays.

Il est vrai que l'islamisme est synonyme d'intolérance et de barbarie, et qu'il en est tout autrement du christianisme, même incomplet, que professe la Russie. Seulement, elle le professe mal, ou

pluôt elle en oublie trop volontiers les enseignements dans sa politique d'assimilation des peuples conquis.

Quoi qu'il en soit, si la Russie se décide à passer le Pruth pour envahir le territoire du Sultan, on peut être sûr qu'elle ne s'engagera pas dans cette grave aventure pour le seul plaisir de jouer le rôle de libératrice des chrétiens. Elle ne s'y risquera pas si elle n'aperçoit que cette gloire à gagner. Si elle hésite aujourd'hui à répondre au défi assez clair que lui a porté le Grand Conseil d'Ottoman, c'est principalement, croyons-nous, parce qu'elle craint de voir l'Angleterre lui barrer le chemin de Byzance.

Du reste, l'insuccès de la conférence est un échec qu'elle partage avec les autres pouvoirs, et dans le moment, elle tient, vu l'attitude réservée de l'Allemagne, de l'Autriche et de l'Angleterre, à ne pas séparer sa cause de celle des autres puissances.

Les hésitations de la Russie et les embarras de sa position sont clairement indiqués dans l'article suivant du Indes (La Voix) de St. Pétersbourg:

La guerre est toujours une chose sérieuse. Aucun gouvernement sensé ne s'y engage sans avoir d'abord résolu, et surtout avant, lorsqu'il s'agit d'engager, ce sont les charges et les risques ne sont pas compensés par des avantages équivalents.

Or, c'est précisément le cas pour la guerre que la Russie aurait à faire en Turquie. Allant au secours des populations chrétiennes ruinées, elle ne pourrait pas nourrir la guerre, le guerre. Il faudrait tout porter avec soi et payer comptant tout ce qu'on pourrait fournir le pays.

D'autre part, en cas de succès, elle n'aurait à prendre aux Turcs ni provisions importantes comme acquisitions économiques, financières ou stratégiques, ni contributions de guerre qui la feroient sortir d'état de payer.

Ce serait donc une guerre entièrement dénuée de sens. Or, le désintéressement est une vertu, mais qu'on ne doit pas pousser jusqu'à préjudice de son propre pays.

Voilà pourquoi le gouvernement russe a toujours poursuivi une issue pacifique et continué à la poursuivre par un accord avec l'Autriche, envisageant la question d'Orient comme un intérêt commun à toute l'Europe.

Mais si l'abandon de la Porte ou les hésitations des cabinets devraient faire prévoir une issue qui laisserait à la Russie et sur l'Europe la menace de crises permanentes, de plus en plus onéreuses pour les finances et le commerce de tous les pays, on se demande si les masses de l'empire, qui ont vu le gouvernement russe se retirer devant une résistance sérieuse, et à attendre alors la première occasion favorable pour se précipiter à nouveau sur la victime convoitée. Conformément à cette politique, le gouvernement russe s'est toujours montré sous deux masques à la fois, usant d'un langage modéré et protestant de son désintéressement à St. Pétersbourg et à Londres, et agissant de toutes ses forces dans le sens de l'offensive, par l'intermédiaire de ses agents sur le théâtre des opérations. Si la politique offensive réussit chez lui, le gouvernement de Saint-Pétersbourg l'accepte comme un fait accompli avant qu'il ne vienne point, mais devant lequel son honneur ne lui permet pas de reculer. Quand les accents loquaces échauffés, les sottises délavées et destinées, et l'on rappelle le langage qu'on avait tenu préalablement pour témoigner que les agents ont dépassés leurs instructions.

Au cas où la diplomatie turque parviendrait à écarter pour un temps le terrible danger qui se suspendu comme une épée de Damoclès sur l'empire Ottoman, les embarras ne tarderaient pas à renaître sous une forme ou sous une autre, et le peril n'en deviendrait alors que plus grand. Responsables sur les menées et les intrigues russes pour amener une crise finale en Turquie.

Il est siendra prêt à toute éventualité. En supposant que la Porte réussisse à conclure la paix avec la Serbie et la Monténégro, le conflit entre elle et la Russie sera probablement ajourné. Mais il restera encore l'Herzégovine et la Bosnie qui sont loin d'être pacifiques; il restera aussi la question des réformes que la constitution turque est insuffisante à régler, et pour brocher sur la tout une nouvelle insurrection pourra surgir en Bulgarie; il restera de plus les noirs à l'horizon qui nous menacent d'une guerre imminente.

rait dans tout son éclat, et alors qu'adviendrait-il de ces centaines de mille Bulgares bien armés? Dans toute la Bulgarie, de Widlin à Toulcha, il n'y a pas plus de 70,000 Turcs.

Mais les Turcs sont excités, ils croient à la victoire, ils haïssent les Russes. Les Turcs ont confiance, ils sont enthousiasmés, et nous? Et ce sont vingt ans de reculements, d'humiliation de se repentir et de réformes, nous ont adoucis au point de ne plus croire à notre force militaire, de douter de tout, de nous croire capables seulement de lâcheté, de trahison, de vol, de concussion, de tout ce qui abaisse une nation, de tout ce qui lui enlève l'énergie et la hardiesse, et de ne rien nous supposer qui nous donne le droit de parler avec fierté, de dire hautement que nous sommes Russes, que nous sommes une force morale et matérielle qui fait que des Turcs jusqu'à nous il y a loin!

Où, un manque de confiance en nous mêmes existe, mais ce n'est pas dans le peuple, dans le soldat qui le réside. C'est une partie de nos classes cultivées qui partage cette méfiance, sans s'en rendre compte, qui ne voit que nous sommes à l'insulte à toute l'Europe. Ou bien nous sommes très forts, ou bien nous sommes très faibles, ou bien nous sommes réellement nous sommes puissants. C'est ou trop d'orgueil ou trop d'abaissement.

Celui qui marche en avant sans avoir la conviction qu'il renversera les obstacles sans l'écroulement de sa force, perd la moitié de sa valeur. Le cauchemar de 1853 à 1855 est encore sur nos têtes, opprime nos poitrines, et il transforme notre confiance en doute, notre doute en ironie sur nous-mêmes, ironie qui nous accable impitoyablement.

Qu'avons nous alors à faire pour notre développement futur? Nous devons procéder à l'œuvre de l'affranchissement des Slaves.

Quant à la politique à double face dont est toujours inspirée la Russie relativement aux affaires d'Orient, elle a été dénoncée il y a longtemps par des hommes d'Etat qui avaient intérêt à la déjouer pour empêcher que la Russie fût prépondérante en Europe et ne menaçât révélovement l'empire anglais dans les Indes. Lord Palmerston la caractérisait en ces termes en 1853, un an avant la guerre d'Orient, et elle n'a pas changé depuis lors:

La politique et la conduite du gouvernement russe ont toujours consisté à pousser ses empiétements aussi vite et aussi loin que l'apathie ou le manque de fermeté des autres gouvernements le lui ont permis, à s'arrêter et à battre en retraite dès qu'il rencontre une résistance sérieuse, et à attendre alors la première occasion favorable pour se précipiter à nouveau sur la victime convoitée. Conformément à cette politique, le gouvernement russe s'est toujours montré sous deux masques à la fois, usant d'un langage modéré et protestant de son désintéressement à St. Pétersbourg et à Londres, et agissant de toutes ses forces dans le sens de l'offensive, par l'intermédiaire de ses agents sur le théâtre des opérations. Si la politique offensive réussit chez lui, le gouvernement de Saint-Pétersbourg l'accepte comme un fait accompli avant qu'il ne vienne point, mais devant lequel son honneur ne lui permet pas de reculer. Quand les accents loquaces échauffés, les sottises délavées et destinées, et l'on rappelle le langage qu'on avait tenu préalablement pour témoigner que les agents ont dépassés leurs instructions.

Quant à la politique à double face dont est toujours inspirée la Russie relativement aux affaires d'Orient, elle a été dénoncée il y a longtemps par des hommes d'Etat qui avaient intérêt à la déjouer pour empêcher que la Russie fût prépondérante en Europe et ne menaçât révélovement l'empire anglais dans les Indes. Lord Palmerston la caractérisait en ces termes en 1853, un an avant la guerre d'Orient, et elle n'a pas changé depuis lors:

La politique et la conduite du gouvernement russe ont toujours consisté à pousser ses empiétements aussi vite et aussi loin que l'apathie ou le manque de fermeté des autres gouvernements le lui ont permis, à s'arrêter et à battre en retraite dès qu'il rencontre une résistance sérieuse, et à attendre alors la première occasion favorable pour se précipiter à nouveau sur la victime convoitée. Conformément à cette politique, le gouvernement russe s'est toujours montré sous deux masques à la fois, usant d'un langage modéré et protestant de son désintéressement à St. Pétersbourg et à Londres, et agissant de toutes ses forces dans le sens de l'offensive, par l'intermédiaire de ses agents sur le théâtre des opérations. Si la politique offensive réussit chez lui, le gouvernement de Saint-Pétersbourg l'accepte comme un fait accompli avant qu'il ne vienne point, mais devant lequel son honneur ne lui permet pas de reculer. Quand les accents loquaces échauffés, les sottises délavées et destinées, et l'on rappelle le langage qu'on avait tenu préalablement pour témoigner que les agents ont dépassés leurs instructions.

Quant à la politique à double face dont est toujours inspirée la Russie relativement aux affaires d'Orient, elle a été dénoncée il y a longtemps par des hommes d'Etat qui avaient intérêt à la déjouer pour empêcher que la Russie fût prépondérante en Europe et ne menaçât révélovement l'empire anglais dans les Indes. Lord Palmerston la caractérisait en ces termes en 1853, un an avant la guerre d'Orient, et elle n'a pas changé depuis lors:

La politique et la conduite du gouvernement russe ont toujours consisté à pousser ses empiétements aussi vite et aussi loin que l'apathie ou le manque de fermeté des autres gouvernements le lui ont permis, à s'arrêter et à battre en retraite dès qu'il rencontre une résistance sérieuse, et à attendre alors la première occasion favorable pour se précipiter à nouveau sur la victime convoitée. Conformément à cette politique, le gouvernement russe s'est toujours montré sous deux masques à la fois, usant d'un langage modéré et protestant de son désintéressement à St. Pétersbourg et à Londres, et agissant de toutes ses forces dans le sens de l'offensive, par l'intermédiaire de ses agents sur le théâtre des opérations. Si la politique offensive réussit chez lui, le gouvernement de Saint-Pétersbourg l'accepte comme un fait accompli avant qu'il ne vienne point, mais devant lequel son honneur ne lui permet pas de reculer. Quand les accents loquaces échauffés, les sottises délavées et destinées, et l'on rappelle le langage qu'on avait tenu préalablement pour témoigner que les agents ont dépassés leurs instructions.

Quant à la politique à double face dont est toujours inspirée la Russie relativement aux affaires d'Orient, elle a été dénoncée il y a longtemps par des hommes d'Etat qui avaient intérêt à la déjouer pour empêcher que la Russie fût prépondérante en Europe et ne menaçât révélovement l'empire anglais dans les Indes. Lord Palmerston la caractérisait en ces termes en 1853, un an avant la guerre d'Orient, et elle n'a pas changé depuis lors:

huit dernières années, la population du Royaume-Uni a consommé des liqueurs fortes pour un montant évalué à £500,000,000.

C'est une somme énorme; il n'en faudrait pas plus pour payer la dette nationale de la Grande-Bretagne.

On lit dans le Protecteur Canadien de Fall River, Mass:

Mme A. M. Dix a parlé dernièrement devant l'Assemblée de l'Éducation Moral de Boston. Quoique protestante, cette dame est un véritablement un exemple de pureté et de dévouement, elle a consacré sa vie à l'éducation publique. Cette éducation, dit-elle, est productive d'un grand nombre de crimes, et d'écroulements fatals au point de vue de la moralité. Elle a fait un remède: "la culture du cœur." Madame trouve cela intéressant contre toutes les passions, et les mauvaises inclinations de la nature. Elle religion seule est l'arme qui puisse vaincre le cœur de la jeunesse; quant à la sentimentalité "culture du cœur," nous l'avons que trop déjâ de cette pourriture; car le cœur sans religion ne peut contenir que la boue la plus noire; il n'y a pas de culture qui y résiste.

NOTES LOCALES. ACADEMIE DE MUSIQUE.—Le jeune artiste de talent M. St. Mary, a reparu hier et avant-hier à l'Académie de Musique. Elle a joué le rôle de "Rosaldine" dans "Les deux jumeaux" de Shakspeare. Elle a joué à ravir. C'est une actrice charmante et de première force. Elle brillait ailleurs qu'à Montréal.

M. Riddle a fait un excellent Orlando, tandis que M. Morris, qui se pient à tous les rôles, a rempli son rôle très difficile de façon à augmenter encore, s'il est possible, sa popularité à Montréal.

PETITES NOTES.—Le mariage entre M. E. A. McDowell et Mlle. Fanny Reeves a eu lieu hier après-midi à l'Église "St. James the Apostle" rue St. Jacques. La démonstration a été magnifique. L'heureux couple est parti à trois heures pour Boston.

Un bref de saisie en liquidation forcée a été lancé hier contre W. Scroggie, épicer d'Highelgate.

La recette de la compagnie des chars urbains en 1874 a été de \$55,100 et en 1875 de \$41,700. La compagnie n'a payé l'année dernière que des taxes au montant de \$1,333.

M. J. O. Villeneuve a été réélu à l'Université maître du village St. Jean-Baptiste.

La personne qui a emprunté le vol volume (télé) Les causeries du lundi, par Saint-Beuve, voudra bien le laisser au bureau de la Minerve afin que le propriétaire puisse avoir cet ouvrage au complet.

OPERA DE JEANNE D'ARC.—Hier soir a été joué devant un auditoire choisi le libretto du grand opéra de "Jeanne d'Arc", musique de Gounod, paroles d'Arnould. Cette œuvre, avec beaucoup de talent et d'expression, a été jouée avec succès. On sait que M. J. H. Prunne et Lavallois ont écrit le libretto de l'opéra à représenter cet opéra à Montréal au mois de mai prochain, et déjà ils prennent tous les moyens propres à assurer la réussite de cette difficile entreprise. Les prix eux-mêmes sont distribués d'une manière très heureuse.

culpables comme ils le méritent, car de puis assez longtemps les parieurs sont très fréquents dans les poursuites de la nature de celle intentée contre Lefils.

SACRILEGE.—Des voleurs ont pénétré pendant la nuit de lundi à mardi dans l'église catholique de la Côte St. Paul en coupant des carreaux d'un fenêtre ils dérobèrent les trones des pauvres, mais ils n'y touchèrent pas d'argent et se contentèrent de faire des excarvations et les ornements de l'autel, mais surpris sans doute par un bruit qui les alarma, ils ont décampé sans rien emporter.

ACCIDENT FATAL.—Un triste accident est arrivé vers cinq heures, lundi soir, sur la section No. 3 du canal Lachine. Deux journaliers nommés Gustave Filiatrault et Honoré Blais ont été occupés à faire des excavations sous un banc de terre gelée qui surplombait l'endroit qu'ils travaillaient. Tout à coup le morceau de terre se cassa et ils furent précipités dans l'eau. Plusieurs de leurs compagnons faillirent avoir le même sort. On se mit immédiatement à enlever la terre et lorsqu'on découvrit les deux malheureux, l'un avait cessé de vivre et l'autre expira environ quinze minutes après. Une enquête a été tenue par le coroner et le verdict du jury a été "mort accidentelle, les entrepreneurs n'étant pas à blâmer."

VOL DE CADAVRES.—Pendant la nuit du 26 courant, trois individus forcèrent la porte de l'église catholique de Vaudreuil et pénétrèrent dans le sous-basement où quatre cadavres avaient été déposés quelques jours auparavant. Parmi ces cadavres étaient ceux de Madame Antoine Chénier et de Madame François Leduc, de Vaudreuil. Les voleurs enlevèrent les habillements de ces deux cadavres et les enlevèrent. Les mariés des deux définites sont venus à Montréal lundi et ont porté plainte au bureau de police. Accompagnés par des détectives, ils visitèrent les amphithéâtres des différentes écoles de médecine de la cité, mais sans succès. Ils allaient renouer à continuer leurs recherches lorsqu'ils furent avisés par un certain individu qu'ils trouveraient les deux cadavres ensevelis sous la neige. Ils se rendirent à l'endroit indiqué et trouvèrent les corps qu'ils cherchaient. Les deux cadavres ont été transportés hier à Vaudreuil.

VAGABONDAGE.—Pendant la nuit de lundi à mardi, M. Reid, rue Mansfield, deux individus à la mine sapeur rôlant sur le terrain en arrière de son domicile. Il appela la police au moyen du télégraphe de district et réussit à en faire arrêter un. Le prisonnier nommé Thomas Burk a comparu hier matin devant le Recorder sur une accusation de vagabondage.

Il a été trouvé coupable et condamné à \$5 d'amende ou à un mois d'emprisonnement.

HOTEL RICHELIEU.—Les personnes dont les noms suivent sont logés à l'Hotel Richelieu, hier:

M. M. J. Wright, Toronto; A. J. Haley, Cornwall; J. B. Germain, St. Marysville; J. A. Hervieu, St. Jérôme; L. H. Thériault, Yamaska; J. D. Demers, Ste. Thérèse; W. Bradford, Toronto; A. Shek-London; W. G. Smith, Amherst; F. McMillan et G. D. Smith, Haywood et enfant, Atlanta; Léon Clavier, Lanoraie.

COUR DE POLICE.—Louisa Palmer alias Madame Bird, a été condamnée à \$35 d'amende ou à quatre mois d'emprisonnement pour vente de boissons sans licence.

Judge Demers d'Highelgate pour la même offense a été condamné à \$75 d'amende ou à trois mois d'emprisonnement.

Deux autres actions ont été débattues avec succès.

COUR DE RECORDER.—Trois prisonniers ont comparu ce matin devant cette Cour. Adé Labelle, 13 ans, pas d'occupation, gissant sur la rue Amherst, 50 cents d'amende ou 4 jours; L. H. Donohue, 27, fermier, ivresse à la station de police No. 11; John Armstrong, 25, agent, ivre dans un voiture sur la rue Ste. Marie, \$2.50 ou 10 jours; Thomas Kane, 19, flâneur sur la rue St. François Xavier; Maria Lagassé, 19, journalier, ivre et débauché, à la propriété; Mary Shea, 43 ans, pas d'occupation, ivre et conduite désordonnée dans une maison; Charles McMillan, 20 ans, gissant sur la rue Peel, \$2.50 chaque ou 5 jours; Thomas Burke, 21, cocher, flâneur sur la rue Mansfield, \$5 ou 1 mois; William Feene, 25, vagabondage; Patrick Doherty, 30, ivre et insultant sa femme, un mois de prison éternelle.

WATERVILLE.—Un nommé John Maguire, cultivateur, a été trouvé mort dans son lit, lundi dernier au soir, 22 courant. Il avait des symptômes de paralysie. Une enquête a aussi été tenue et le verdict a été "mort d'une paralysie."

—L'école des arts et métiers, fondée dans un but tout-à-fait patriotique, subventionnée par le Conseil des arts et métiers d'une manière très libérale, et sous la direction de deux habiles professeurs, se meurt d'inanition coupée par la nonchalance et l'apathie des artisans de cette ville.

Cette école qui devrait être fréquentée par des centaines d'ouvriers de toute condition, ne compte aujourd'hui que 7 à 8 élèves dont 3 ou 4 seulement assistent régulièrement.

C'est un bien pauvre résultat, il faut l'avouer, comparés aux sacrifices pécuniaires que s'est imposés le Conseil des arts, aux troupes que se donnent les professeurs, et surtout aux intérêts bien entendus des ouvriers.

BARNSTON.—Un jeune enfant de M. Turcotte est mort soudainement, samedi dernier. Une enquête a été tenue et le verdict a été "mort par la visite de Dieu."

RAPPORTS ET REPRODUCTIONS. CONSEIL-DE-VILLE. ASSEMBLÉE SPÉCIALE. Mardi, 30 janvier 1876.

Le Conseil s'est réuni à 330 heures, sous la présidence de Son Honneur le Maire.

Présents: les délégués David, Stephens, Rivard, Wilson, Child, Robert Roy, Brunet, Gauthier, Crozier, Lorange, Hood, Nelson, Grenier, Melin, Foster, McEauvan, McEauvan.

Le greffier de la Corporation fait lecture des pétitions suivantes:

Le Maire, le curé Labelle, de St. Jérôme, recommandant l'appareil de M. Piret, pour commettre la fumée.

Référé au comité du feu.

De Patrick Gleason, demandant que le conseil reconnaisse de quelque façon le service qu'il a rendu en créant deux faux monnayages.

Les manufacturiers et les marchands de tabac licenciés de cette cité, ont eu une assemblée vendredi soir dans le but de constituer en association pour la protection de leur commerce et pour adopter les mesures nécessaires pour arrêter le commerce frauduleux du tabac en grande quantité, fait actuellement sur une large échelle dans toute la province de Québec.

L'assemblée était nombreuse et après délibérations il s'est formé une association sous le nom de "Société des Tabacconniers" et les Messieurs suivants ont été élus officiers: Thos. B. Marshall, président; A. D. Paré, trésorier; secrétaire; Pierre Dupuis.

La prochaine assemblée aura lieu vendredi prochain le 2 février, à sept heures et demie p. m.

COMMUNICATIONS. UNION DES COMMERÇANTS. Montréal, 29 janvier 1877.

Monseigneur le Recteur, Monsieur le Maire, Messieurs les membres de l'Union des Commerçants de cette ville, j'ai l'honneur de vous adresser par le présent le rapport de l'Union des Commerçants de cette ville, pour l'année 1876.

Il y a quelques mois, lorsque furent publiés les premiers notes de l'Union des Commerçants, un grand nombre de ceux qui en furent destinés ont été oubliés et ont été envoyés à des personnes étrangères à l'Union des Commerçants.

Le greffier de la Corporation fait lecture des pétitions suivantes:

Le Maire, le curé Labelle, de St. Jérôme, recommandant l'appareil de M. Piret, pour commettre la fumée.

Référé au comité du feu.

De Patrick Gleason, demandant que le conseil reconnaisse de quelque façon le service qu'il a rendu en créant deux faux monnayages.

De Oscar Barcelo, demandant d'être remboursé des taxes d'aide à cause des pertes que lui a fait encourir la construction du tunnel de la rue Craig.

Comité des finances. De M. N. Levesque et de M. J. B. Lacombe, demandant l'autorisation d'établir une machine à vapeur, No. 33 et 41, rue William.

"entretenu les gens. On nous assure que ce n'est pas le creux."

Un habitant.—Je suis sûr que ce n'est pas le creux, il a tippé sur la tête de M. Barthelet tout le temps. L'émancipation de la Gazette et de la Presse.

Ben à vous, Un Electeur de Sorel.

Monsieur le Rédacteur, Vendredi dernier il a été annoncé qu'un Bât de Cèpes avait été emporté par le vent de la province de Québec.

La prochaine assemblée aura lieu vendredi prochain le 2 février, à sept heures et demie p. m.

COMMUNICATIONS. UNION DES COMMERÇANTS. Montréal, 29 janvier 1877.

Monseigneur le Recteur, Monsieur le Maire, Messieurs les membres de l'Union des Commerçants de cette ville, j'ai l'honneur de vous adresser par le présent le rapport de l'Union des Commerçants de cette ville, pour l'année 1876.

Il y a quelques mois, lorsque furent publiés les premiers notes de l'Union des Commerçants, un grand nombre de ceux qui en furent destinés ont été oubliés et ont été envoyés à des personnes étrangères à l'Union des Commerçants.

Le greffier de la Corporation fait lecture des pétitions suivantes:

Le Maire, le curé Labelle, de St. Jérôme, recommandant l'appareil de M. Piret, pour commettre la fumée.

Référé au comité du feu.

De Patrick Gleason, demandant que le conseil reconnaisse de quelque façon le service qu'il a rendu en créant deux faux monnayages.

De Oscar Barcelo, demandant d'être remboursé des taxes d'aide à cause des pertes que lui a fait encourir la construction du tunnel de la rue Craig.

La Question d'Orient. Le temps où l'Europe paraît en croisée sans autre but, sans autre ambition que de délivrer les chrétiens d'Orient d'un joug inflexible et de reconquérir un territoire. On savait alors combattre pour une idée, pour le triomphe d'un principe, et on marchait à la civilisation même par les armes. Maintenant on ne se bat pas beaucoup moins que dans les âges héroïques de l'Europe; la guerre est toujours à peu près l'unique moyen de résoudre les différends entre les races ou entre les nations; mais à la différence de ce qu'on remarque souvent en parcourant l'histoire du mouvement, on ne se risque plus à l'assaut que si l'on a des avantages matériels et tangibles à retirer de la lutte.

Quant à la politique à double face dont est toujours inspirée la Russie relativement aux affaires d'Orient, elle a été dénoncée il y a longtemps par des hommes d'Etat qui avaient intérêt à la déjouer pour empêcher que la Russie fût prépondérante en Europe et ne menaçât révélovement l'empire anglais dans les Indes. Lord Palmerston la caractérisait en ces termes en 1853, un an avant la guerre d'Orient, et elle n'a pas changé depuis lors:

La politique et la conduite du gouvernement russe ont toujours consisté à pousser ses empiétements aussi vite et aussi loin que l'apathie ou le manque de fermeté des autres gouvernements le lui ont permis, à s'arrêter et à battre en retraite dès qu'il rencontre une résistance sérieuse, et à attendre alors la première occasion favorable pour se précipiter à nouveau sur la victime convoitée. Conformément à cette politique, le gouvernement russe s'est toujours montré sous deux masques à la fois, usant d'un langage modéré et protestant de son désintéressement à St. Pétersbourg et à Londres, et agissant de toutes ses forces dans le sens de l'offensive, par l'intermédiaire de ses agents sur le théâtre des opérations. Si la politique offensive réussit chez lui, le gouvernement de Saint-Pétersbourg l'accepte comme un fait accompli avant qu'il ne vienne point, mais devant lequel son honneur ne lui permet pas de reculer. Quand les accents loquaces échauffés, les sottises délavées et destinées, et l'on rappelle le langage qu'on avait tenu préalablement pour témoigner que les agents ont dépassés leurs instructions.

Quant à la politique à double face dont est toujours inspirée la Russie relativement aux affaires d'Orient, elle a été dénoncée il y a longtemps par des hommes d'Etat qui avaient intérêt à la déjouer pour empêcher que la Russie fût prépondérante en Europe et ne menaçât révélovement l'empire anglais dans les Indes. Lord Palmerston la caractérisait en ces termes en 1853, un an avant la guerre d'Orient, et elle n'a pas changé depuis lors:

La politique et la conduite du gouvernement russe ont toujours consisté à pousser ses empiétements aussi vite et aussi loin que l'apathie ou le manque de fermeté des autres gouvernements le lui ont permis, à s'arrêter et à battre en retraite dès qu'il rencontre une résistance sérieuse, et à attendre alors la première occasion favorable pour se précipiter à nouveau sur la victime convoitée. Conformément à cette politique, le gouvernement russe s'est toujours montré sous deux masques à la fois, usant d'un langage modéré et protestant de son désintéressement à St. Pétersbourg et à Londres, et agissant de toutes ses forces dans le sens de l'offensive, par l'intermédiaire de ses agents sur le théâtre des opérations. Si la politique offensive réussit chez lui, le gouvernement de Saint-Pétersbourg l'accepte comme un fait accompli avant qu'il ne vienne point, mais devant lequel son honneur ne lui permet pas de reculer. Quand les accents loquaces échauffés, les sottises délavées et destinées, et l'on rappelle le langage qu'on avait tenu préalablement pour témoigner que les agents ont dépassés leurs instructions.

La politique et la conduite du gouvernement russe ont toujours consisté à pousser ses empiétements aussi vite et aussi loin que l'apathie ou le manque de fermeté des autres gouvernements le lui ont permis, à s'arrêter et à battre en retraite dès qu'il rencontre une résistance sérieuse, et à attendre alors la première occasion favorable pour se précipiter à nouveau sur la victime convoitée. Conformément à cette politique, le gouvernement russe s'est toujours montré sous deux masques à la fois, usant d'un langage modéré et protestant de son désintéressement à St. Pétersbourg et à Londres, et agissant de toutes ses forces dans le sens de l'offensive, par l'intermédiaire de ses agents sur le théâtre des opérations. Si la politique offensive réussit chez lui, le gouvernement de Saint-Pétersbourg l'accepte comme un fait accompli avant qu'il ne vienne point, mais devant lequel son honneur ne lui permet pas de reculer. Quand les accents loquaces échauffés, les sottises délavées et destinées, et l'on rappelle le langage qu'on avait tenu préalablement pour témoigner que les agents ont dépassés leurs instructions.

La politique et la conduite du gouvernement russe ont toujours consisté à pousser ses empiétements aussi vite et aussi loin que l'apathie ou le manque de fermeté des autres gouvernements le lui ont permis, à s'arrêter et à battre en retraite dès qu'il rencontre une résistance sérieuse, et à attendre alors la première occasion favorable pour se précipiter à nouveau sur la victime convoitée. Conformément à cette politique, le gouvernement russe s'est toujours montré sous deux masques à la fois, usant d'un langage modéré et protestant de son désintéressement à St. Pétersbourg et à Londres, et agissant de toutes ses forces dans le sens de l'offensive, par l'intermédiaire de ses agents sur le théâtre des opérations. Si la politique offensive réussit chez lui, le gouvernement de Saint-Pétersbourg l'accepte comme un fait accompli avant qu'il ne vienne point, mais devant lequel son honneur ne lui permet pas de reculer. Quand les accents loquaces échauffés, les sottises délavées et destinées, et l'on rappelle le langage qu'on avait tenu préalablement pour témoigner que les agents ont dépassés leurs instructions.

La politique et la conduite du gouvernement russe ont toujours consisté à pousser ses empiétements aussi vite et aussi loin que l'apathie ou le manque de fermeté des autres gouvernements le lui ont permis, à s'arrêter et à battre en retraite dès qu'il rencontre une résistance sérieuse, et à attendre alors la première occasion favorable pour se précipiter à nouveau sur la victime convoitée. Conformément à cette politique, le gouvernement russe s'est toujours montré sous deux masques à la fois, usant d'un langage modéré et protestant de son désintéressement à St. Pétersbourg et à Londres, et agissant de toutes ses forces dans le sens de l'offensive, par l'intermédiaire de ses agents sur le théâtre des opérations. Si la politique offensive réussit chez lui, le

COMMERCIAL

Marché de la Bourse. 30 Janv. 1877. Temps beau. Température observée à l'ombre par thermomètre à mercure...

Table with 2 columns: Item (e.g., 140, 150, 160) and Price/Value.

MARCHÉ MONÉTAIRE. Montréal, 30 Janv. 1877. L'or américain à 115, descendu à 105 et fermé à 104 1/2...

MARCHÉ DES FONDS. Montréal, 30 Janv. 1877. L'or américain à 115, descendu à 105 et fermé à 104 1/2...

Table with 2 columns: Item (e.g., Banque de France, Banque d'Espagne) and Price/Value.

MARCHÉ BONS OUVRIERS. Montréal, 30 Janv. 1877. De la papeterie à 115, descendu à 105 et fermé à 104 1/2...

Table with 2 columns: Item (e.g., Banque de France, Banque d'Espagne) and Price/Value.

MARCHÉ DE NEW-YORK. New-York, 30 Janv. 1877. Canebe-ferme, 114 midi, uptrend...

Table with 2 columns: Item (e.g., Banque de France, Banque d'Espagne) and Price/Value.

MARCHÉ DE CHICAGO. Chicago, 30 Janv. 1877. Paris-Marché tranquille et ferme; extra de Minnota, 0.00 à 0.05...

Table with 2 columns: Item (e.g., Banque de France, Banque d'Espagne) and Price/Value.

RAPPORT QUOTIDIEN DE LA BOURSE AU AUX H. H. Montréal, 30 Janv. 1877. L'or américain à 115, descendu à 105 et fermé à 104 1/2...

Table with 2 columns: Item (e.g., Banque de France, Banque d'Espagne) and Price/Value.

MARCHÉ DE CHICAGO. Chicago, 30 Janv. 1877. Paris-Marché tranquille et ferme; extra de Minnota, 0.00 à 0.05...

Table with 2 columns: Item (e.g., Banque de France, Banque d'Espagne) and Price/Value.

MARCHÉ DE CHICAGO. Chicago, 30 Janv. 1877. Paris-Marché tranquille et ferme; extra de Minnota, 0.00 à 0.05...

Table with 2 columns: Item (e.g., Banque de France, Banque d'Espagne) and Price/Value.

MARCHÉ DE CHICAGO. Chicago, 30 Janv. 1877. Paris-Marché tranquille et ferme; extra de Minnota, 0.00 à 0.05...

850, \$100, \$200, \$500, \$1,000. MM. ALEX. PROTHINGHAM & CIE. Banquier et agent de change, No. 11, rue St. Jacques, Montréal.

TRANSPORT DES MALLS. Bureau de Poste, Montréal, 26 Dec. 1876. Distribution des MALLS. Liste de destinations et horaires.

PARCOURS RÉGULIERS DURANT LES HIVERNES. Liste de destinations et horaires.

MARCHÉ BONS OUVRIERS. Liste de destinations et horaires.

MARCHÉ DE NEW-YORK. Liste de destinations et horaires.

MARCHÉ DE CHICAGO. Liste de destinations et horaires.

MARCHÉ DE CHICAGO. Liste de destinations et horaires.

MARCHÉ DE CHICAGO. Liste de destinations et horaires.

MARCHÉ DE CHICAGO. Liste de destinations et horaires.

MARCHÉ DE CHICAGO. Liste de destinations et horaires.

LA SOCIÉTÉ CANADIENNE FRANÇAISE DE CONSTRUCTION DE MONTRÉAL. Assemblée Générale Annuelle. Compte rendu et décisions.

SOCIÉTÉ MUTUELLE DE CONSTRUCTION SOULANGES. Pour devenir actionnaire dans cette Société, il faut verser...

LA SOCIÉTÉ DE CONSTRUCTION ST. JACQUES. Conformément à une résolution prise par les actionnaires...

LES COMMISSAIRES DES LICENCES. Les soussignés, d'abord nommés Commissaires des Licences pour la ville de Montréal...

AVIS. Les soussignés, d'abord nommés Commissaires des Licences pour la ville de Montréal...

AVIS. Les soussignés, d'abord nommés Commissaires des Licences pour la ville de Montréal...

AVIS. Les soussignés, d'abord nommés Commissaires des Licences pour la ville de Montréal...

AVIS. Les soussignés, d'abord nommés Commissaires des Licences pour la ville de Montréal...

AVIS. Les soussignés, d'abord nommés Commissaires des Licences pour la ville de Montréal...

AVIS. Les soussignés, d'abord nommés Commissaires des Licences pour la ville de Montréal...

AVIS AU PUBLIC. PERDU. Six NOVEMBRE. UN PAQUET DE Billets de Banque neufs de \$10.

AVIS AU PUBLIC. BANQUE CONSOLIDÉE DU CANADA. (NON CONTRACTUÉS). Datis Montréal, 1er Juillet 1876.

AVIS AU PUBLIC. CHAMBRE. COMMISSAIRES DES LICENCES. POUR LA Ville de Montréal.

AVIS AU PUBLIC. Les soussignés, d'abord nommés Commissaires des Licences pour la ville de Montréal...

AVIS AU PUBLIC. Les soussignés, d'abord nommés Commissaires des Licences pour la ville de Montréal...

AVIS AU PUBLIC. Les soussignés, d'abord nommés Commissaires des Licences pour la ville de Montréal...

AVIS AU PUBLIC. Les soussignés, d'abord nommés Commissaires des Licences pour la ville de Montréal...

AVIS AU PUBLIC. Les soussignés, d'abord nommés Commissaires des Licences pour la ville de Montréal...

AVIS AU PUBLIC. Les soussignés, d'abord nommés Commissaires des Licences pour la ville de Montréal...

AVIS AU PUBLIC. Les soussignés, d'abord nommés Commissaires des Licences pour la ville de Montréal...

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE. CONTRE LE FEU. D'HOUELAGA. 194, rue St. Jacques, Montréal.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE. CONTRE LE FEU. D'HOUELAGA. 194, rue St. Jacques, Montréal.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE. CONTRE LE FEU. D'HOUELAGA. 194, rue St. Jacques, Montréal.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE. CONTRE LE FEU. D'HOUELAGA. 194, rue St. Jacques, Montréal.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE. CONTRE LE FEU. D'HOUELAGA. 194, rue St. Jacques, Montréal.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE. CONTRE LE FEU. D'HOUELAGA. 194, rue St. Jacques, Montréal.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE. CONTRE LE FEU. D'HOUELAGA. 194, rue St. Jacques, Montréal.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE. CONTRE LE FEU. D'HOUELAGA. 194, rue St. Jacques, Montréal.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE. CONTRE LE FEU. D'HOUELAGA. 194, rue St. Jacques, Montréal.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE. CONTRE LE FEU. D'HOUELAGA. 194, rue St. Jacques, Montréal.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE. CONTRE LE FEU. D'HOUELAGA. 194, rue St. Jacques, Montréal.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE. CONTRE LE FEU. D'HOUELAGA. 194, rue St. Jacques, Montréal.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE. CONTRE LE FEU. D'HOUELAGA. 194, rue St. Jacques, Montréal.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE. CONTRE LE FEU. D'HOUELAGA. 194, rue St. Jacques, Montréal.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE. CONTRE LE FEU. D'HOUELAGA. 194, rue St. Jacques, Montréal.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE. CONTRE LE FEU. D'HOUELAGA. 194, rue St. Jacques, Montréal.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE. CONTRE LE FEU. D'HOUELAGA. 194, rue St. Jacques, Montréal.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE. CONTRE LE FEU. D'HOUELAGA. 194, rue St. Jacques, Montréal.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE. CONTRE LE FEU. D'HOUELAGA. 194, rue St. Jacques, Montréal.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE. CONTRE LE FEU. D'HOUELAGA. 194, rue St. Jacques, Montréal.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE. CONTRE LE FEU. D'HOUELAGA. 194, rue St. Jacques, Montréal.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE. CONTRE LE FEU. D'HOUELAGA. 194, rue St. Jacques, Montréal.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE. CONTRE LE FEU. D'HOUELAGA. 194, rue St. Jacques, Montréal.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE. CONTRE LE FEU. D'HOUELAGA. 194, rue St. Jacques, Montréal.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE. CONTRE LE FEU. D'HOUELAGA. 194, rue St. Jacques, Montréal.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE. CONTRE LE FEU. D'HOUELAGA. 194, rue St. Jacques, Montréal.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE. CONTRE LE FEU. D'HOUELAGA. 194, rue St. Jacques, Montréal.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE. CONTRE LE FEU. D'HOUELAGA. 194, rue St. Jacques, Montréal.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE. CONTRE LE FEU. D'HOUELAGA. 194, rue St. Jacques, Montréal.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE. CONTRE LE FEU. D'HOUELAGA. 194, rue St. Jacques, Montréal.

AVIS. Est par le présent donné que demande sera faite au Parlement du Canada...

AVIS. Est par le présent donné que demande sera faite au Parlement du Canada...

AVIS. Est par le présent donné que demande sera faite au Parlement du Canada...

AVIS. Est par le présent donné que demande sera faite au Parlement du Canada...

AVIS. Est par le présent donné que demande sera faite au Parlement du Canada...

AVIS. Est par le présent donné que demande sera faite au Parlement du Canada...

AVIS. Est par le présent donné que demande sera faite au Parlement du Canada...

AVIS. Est par le présent donné que demande sera faite au Parlement du Canada...

AVIS. Est par le présent donné que demande sera faite au Parlement du Canada...

AVIS. Est par le présent donné que demande sera faite au Parlement du Canada...